

TAGIEUX.—Si cette maladie était de nature fébrile et contagieuse, faisant son ingression dans le système à travers l'appareil respiratoire, la fièvre ne tarderait pas à se manifester par les symptômes les plus graves : chaleur intense de la peau et de l'haleine, accélération et trouble de la respiration et de la circulation, délire, etc. ; car une maladie dont les symptômes secondaires seraient aussi terribles, devrait nécessairement être précédée d'un désordre immense des organes qu'elle affecterait primitivement :

Ferait-elle donc exception à ce qui arrive dans les maladies fébriles ?

Les fièvres miasmiques, endémiques à diverses latitudes, avec leur foyer alimentaire et leur atmosphère qu'elles ne dépassent que très rarement ; la fièvre continue avec sa cause accidentelle, formant le plus souvent un foyer pestilentiel qui en détermine le type ; les fièvres éruptives avec leurs caractères et leurs sièges particuliers, leur sphère d'action spécifique ; et toutes autres maladies fébriles qui surgissent dans l'économie animale ; primitivement ou consécutivement, spécifiquement ou accidentellement (soit que la cause qui les détermine, agisse du centre à la périphérie, ou *vice versa*) présentent invariablement des caractères généraux, paraissent également, dès leur début, affecter les organes vitaux, avec plus ou moins d'intensité, quoique d'une manière particulière à chacune d'elles.

Dans la fièvre jaune, quoique son siège primitif ne soit pas précisément déterminé, les premiers symptômes paraissent caractériser une maladie affectant spécifiquement la totalité du système nerveux : il y a surexcitation sympathique des viscères thoraciques et abdominaux, principalement du foie, dont la sécrétion paraît démesurément augmentée, etc. ; aussi dès le début, la fièvre est-elle maligne et intense ?

Rien d'analogue durant la première et seconde période du Choléra, sous sa forme la plus grave ; car les symptômes caractéristiques, à l'exception des crampes, se développent et ont amplement le temps de mettre la vie en danger avant que, le plus souvent, le patient éprouve de la douleur ou ressente le danger. C'est ce qui rend cette maladie aussi fallacieuse et tend à la rendre fatale.

Ce n'est que durant la 3^{me} période, ou la fièvre consécutive, que les symptômes fébriles se manifestent et avec plus ou moins d'intensité.

Comme toutes les maladies qui deviennent contagieuses, directement ou indirectement, lorsqu'elles sont d'un certain type, qu'elles ont acquis un certain degré de malignité, de putridité, assez facile à reconnaître, de même que la propriété de se transmettre par la même voie, et de la même manière que la maladie primitive, en affectant, par exemple, la même muqueuse ; ce ne peut-être qu'alors, je présume, que le Choléra